

Évangile de l'entrée messianique du dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur Année B

Évangile de Jésus-Christ selon Saint Marc (11, 1-10)

Lorsqu'ils approchent de Jérusalem, vers Bethphagé et Béthanie, près du mont des Oliviers, Jésus envoie deux de ses disciples et leur dit : « Allez au village qui est en face de vous. Dès que vous y entrerez, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le. Si l'on vous dit : 'Que faites-vous là ?', répondez : 'Le Seigneur en a besoin, mais il vous le renverra aussitôt.' »

Ils partirent, trouvèrent un petit âne attaché près d'une porte, dehors, dans la rue, et ils le détachèrent. Des gens qui se trouvaient là leur demandaient : « Qu'avez-vous à détacher cet ânon ? » Ils répondirent ce que Jésus leur avait dit, et on les laissa faire.

Ils amenèrent le petit âne à Jésus, le couvrirent de leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus. Alors, beaucoup de gens étendirent leurs manteaux sur le chemin, d'autres, des feuillages coupés dans les champs. Ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient criaient : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le Règne qui vient, celui de David, notre père. Hosanna au plus haut des cieux ! »

Traduction liturgique

Pour situer le texte...

Au terme de sa longue marche, Jésus arrive à Jérusalem avec ses disciples. Marc – comme les trois autres évangélistes (Mt 21, 1-11 ; Lc 19, 28-40 ; Jn 12, 12-19) – nous raconte l'évènement dans un récit truffé de réminiscences bibliques. C'est dire que les premiers chrétiens ont aimé méditer la visite de Jésus à sa capitale comme l'anticipation radieuse de la venue du Seigneur ressuscité dans sa gloire.

Le cadre de cet épisode est déjà très évocateur par lui-même. Une tradition juive ancienne voyait Dieu lui-même – et son Messie – emprunter cet itinéraire, pour effectuer le jugement de la fin des temps (Za 14, 4).

Les évangiles, textes et commentaires – Bayard 2001



"Entrée à Jérusalem" - Arcabas vers 1980
<http://artbiblique.hautetfort.com/>

Pour entrer dans le texte et partager...

1. Lire le texte, d'abord à voix haute, puis chacun en silence.
2. Partager en une phrase ce qui me touche, me questionne ou me choque.
3. Partager :
 - Quelles sont les attitudes de Jésus, des disciples, de la foule ?
 - Quelle image ai-je d'un roi ? Correspond-elle à l'attitude de Jésus ?
 - La foule crie « Hosanna » c'est-à-dire « sauve-nous ». De quoi veut-elle être sauvée ? Et moi ?
 - Comment j'accueille aujourd'hui le Seigneur ?
4. Prier ensemble
(Voir au verso les repères et la prière)

Repères...

Un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis : Il s'agit d'une bête vierge de tout usage profane, c'est donc un animal sacré. En Israël, l'âne est un animal domestique familier des travaux de l'homme. Dans la Bible, c'est la monture traditionnelle des rois (1R 1, 32-35). Par le choix d'un âne, Jésus réalise l'une des prophéties messianiques les plus connues : « Exulte de toutes tes forces, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici ton roi qui vient à toi : il est juste et victorieux, pauvre et monté sur un âne, un ânon, le petit d'une ânesse. » (Za 9, 9).

Les manteaux et les feuillages : La foule déroule sous les pas de Jésus le tapis d'honneur des jours de sacre (voyez Jéhu en 2R9, 12b-13). L'usage de feuillages coupés est emprunté à la fête des Tentes qui célébrait en grande liesse la royauté universelle de Dieu (Lv 23, 39-40).

Hosanna : "Sauve-moi !" ou "sauve-nous !", tel est le premier sens de ce mot. C'est le cri que le pauvre adressait au roi qui pouvait le sauver et lui faire justice. C'est aussi ce cri que le peuple lance vers Dieu dans sa marche vers le temple : "Donne, Seigneur, donne le salut" (Ps 117, 25).

Béni soit celui qui vient : Jésus est acclamé comme le Messie. Il est celui qui vient (Ps 118, 26).

Béni soit le Règne qui vient, celui de David : La foule reconnaît en Jésus le Fils de David, celui qui accomplit les promesses jadis faites au roi de Juda (2S 7, 12-16).

- Les évangiles, textes et commentaires – Bayard 2001
- P. Jacques Nieuviarts

Résonance...

Chers frères et sœurs, deux sentiments doivent nous habiter particulièrement en ces jours : la louange, comme l'ont fait ceux qui ont accueilli Jésus à Jérusalem par leur « hosanna » ; et l'action de grâce car, dans cette Semaine Sainte, le Seigneur Jésus renouvellera le plus grand don que l'on puisse imaginer : il nous donnera sa vie, son corps et son sang, son amour.

Toutefois, à un si grand don, nous devons répondre d'une manière adéquate, c'est-à-dire par le don de nous-mêmes, de notre temps, de notre prière, de notre vie en profonde communion d'amour avec le Christ qui souffre, meurt et ressuscite pour moi. Les anciens Pères de l'Église ont vu un symbole de tout cela dans le geste des gens qui suivaient Jésus entrant à Jérusalem, le geste d'étendre les manteaux devant le Seigneur. Devant le Christ – disaient les Pères – nous devons étendre notre vie et nos personnes, dans une attitude de gratitude et d'adoration.

En conclusion, écoutons encore la voix d'un de ces anciens Pères, celle de saint André, Évêque de Crète : « Étendons-nous humblement donc devant le Christ, nous-mêmes plutôt que les tuniques ou les rameaux inanimés et les branches vertes qui réjouissent le regard seulement pour un instant et sont destinés à perdre, avec la sève, leur verdure. Étendons-nous nous-mêmes revêtus de sa grâce, ou mieux, de lui-même tout entier... et prosternons-nous à ses pieds comme des tuniques étendues... pour pouvoir offrir au vainqueur de la mort non plus de simples rameaux de palmes, mais des trophées de victoire. Agitant les rameaux spirituels de l'âme, nous aussi, avec les enfants, acclamons saintement chaque jour : "Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël" » (PG 97, 994). Amen !

Extrait de l'homélie du Pape Benoît XVI du 1er avril 2012

Une prière de Charles Singer

Prendre un rameau,

C'est une invitation adressée au Christ :

« Viens, tu peux franchir les portes de la ville.

Ce que Tu dis, et ce que Tu fais, je le mets dans ma vie,
Car je crois que tu es Dieu, venu m'inviter à être heureux. »

Prendre un rameau,

C'est prendre la décision de sortir à la suite de Jésus.

C'est une démarche libre. C'est un geste croyant. Un choix.

Venir chercher un rameau,

le prendre, le tenir en main et le garder bien en vue à la maison,
c'est décider d'ouvrir la porte à l'Évangile et d'accueillir Dieu
par des gestes concrets à l'égard de nos frères. Chaque jour.



<http://paroissefachesthumesnil.over-blog.com/>